Grâce aux thérapies antirétrovirales, vieillir en contrôlant le VIH est possible. Cependant, l'impact de cette infection chronique pourrait ne pas être sans conséquences sur les fonctions cognitives.

C'est pourquoi Alain Makinson (Unité «Recherche translationnelle sur le VIH et les maladies infectieuses», CHU de Montpellier, Université de Montpellier, Inserm, IRD) et son équipe se sont intéressés à la survenue de déficiences neurocognitives (DNC) -telles qu'une baisse de l'attention, de la mémoire et des capacités motrices- chez les patients vivant avec le VIH dans l'étude ANRS EP58 HAND 55-70.

Dans leur dernier travail paru dans *Clinical Infectious diseases* , les chercheurs décrivent les résultats de leurs observations sur 200 personnes vivant avec le VIH recrutées dans six centres français. Les mesures collectées chez ces patients ont ensuite été comparées, en utilisant les mêmes méthodes d'évaluation neurocognitives, à celles d'une population témoin composée de 1 000 personnes de même âge, genre et niveau d'éducation issues de la cohorte Constances recrutées en population générale (comportant plus de 200.000 volontaires).

Les chercheurs mettent en évidence que chez des personnes vivant avec le VIH, âgées de 55 à 70 ans, le risque de développer des déficiences neurocognitives légères (et dans

certains cas, sans symptômes) est accru de 50%.